

LANDRY, Nicolas, *Les pêches dans la Péninsule acadienne 1850-1900* (Moncton, Éditions d'Acadie, 1994), 194 p.

Mario Mimeault

Volume 50, numéro 2, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305531ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305531ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mimeault, M. (1996). Compte rendu de [LANDRY, Nicolas, *Les pêches dans la Péninsule acadienne 1850-1900* (Moncton, Éditions d'Acadie, 1994), 194 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(2), 286–287.
<https://doi.org/10.7202/305531ar>

LANDRY, Nicolas, *Les pêches dans la Péninsule acadienne 1850-1900* (Moncton, Éditions d'Acadie, 1994), 194 p.

La publication du livre de Nicolas Landry *Les pêches dans la Péninsule acadienne 1850-1900* vient combler un vide important dans le tableau des connaissances portant sur les pêches maritimes et commerciales. Son livre reprend la thèse de doctorat que l'auteur a défendue à l'université Laval. Clientèle oblige, Landry l'a, aux fins de l'édition, élaguée de ses aspects les plus méthodologiques en réussissant à ne rien lui enlever de sa rigueur. Le résultat présente une approche plus facile pour le public en général.

Le livre étudie l'industrie de la pêche dans la partie nord-est du Nouveau-Brunswick, une région appelée Péninsule acadienne parce qu'habité par les Acadiens. Cette restriction géographique de l'étude n'est pas un défaut en soi: d'abord parce que l'industrie de la pêche constitue pour les gens de cette région un secteur économique de pointe, mais aussi parce que, jusqu'à ce jour, l'attention de l'historiographie n'a porté principalement que sur l'industrie des pêches québécoises et terre-neuviennes, de sorte qu'il existait un vide que l'ouvrage de Landry comble fort à propos.

Nicolas Landry nous présente son sujet en petits chapitres faciles à lire, d'autant plus intéressants qu'ils sont écrits sans argot scientifique ni verbiage inutile. Il prend bien soin, au départ, de situer géographiquement son lecteur, puis il démontre pas à pas le procès de capture, de transformation et de mise en marché des espèces commerciales exploitées dans le nord-est du Nouveau-Brunswick. En même temps, Landry s'arrête à l'organisation du travail dans les pêches et à la répartition de cette main-d'œuvre par rapport aux autres secteurs de transformation de la Péninsule acadienne. Il s'ensuit que se dessinent en parallèle le tableau d'une industrie et le portrait d'une société aussi

particulière que précise: particulière par le caractère maritime de ses activités et précise par le fait que les données recueillies concernent le «bas du comté» de Gloucester, un territoire qui renferme les communautés de Caraquet, Shippagan, Lamèque, Miscou, Grande-Anse et Tracadie.

Par la suite, débordant l'organisation des pêches, l'auteur regarde l'implication du gouvernement fédéral, un engagement qui s'est fait à l'époque surtout par le biais de la réglementation, mais aussi par la distribution de primes qui, à partir de 1882, seront accordées à la production. La présence du fédéral dans les pêches a été l'objet au siècle précédent de critiques constantes. Les marchands lui reprochaient ses lois souvent incohérentes et les fonctionnaires ont toujours déploré l'absence d'aide aux pêcheurs, comme cela se faisait ailleurs. Enfin, l'auteur termine son étude en nous parlant de cet autre aspect crucial pour l'industrie halieutique canadienne qu'a été la présence américaine sur les côtes du Nouveau-Brunswick.

Les travaux publiés jusqu'à ce jour sur les pêches maritimes et commerciales canadiennes s'intéressaient surtout à l'exploitation de la morue et presque uniquement aux compagnies de pêche jersiaises. Le livre de Landry se démarque à cet égard des analyses antérieures en ce qu'il présente un tableau complet de l'industrie halieutique de la Péninsule acadienne. Outre le fait qu'il regarde l'implication des compagnies indigènes, et non pas seulement le travail des compagnies anglo-normandes, il s'intéresse aussi à l'exploitation des grandes espèces commerciales autres que la morue, comme le hareng, le maquereau et le homard.

L'objectif de l'auteur est de mieux comprendre l'évolution socio-économique de la Péninsule acadienne et en même temps d'indiquer des voies de recherche. Il utilise à cette fin des sources très riches en statistiques, tels les recensements officiels du Canada et les rapports des inspecteurs des pêches, mais il évite d'inonder le lecteur de chiffres assommants. Il ajoute à ces premières sources quelques archives de compagnies de pêche ainsi que des monographies locales et industrielles qui lui permettent de créer plus facilement sa contextualisation.

Le travail de Landry visait non pas seulement à démontrer les mécanismes de l'industrie des pêches dans un milieu donné, mais aussi à parvenir à une meilleure compréhension de la communauté humaine qui en est issue. Son objectif est évidemment atteint, mais l'intérêt de son étude, pour un lecteur étranger à l'Acadie, vient principalement de ce qu'il nous aide à comprendre ce qui est advenu d'une société originellement tournée vers l'agriculture et que le cours de l'histoire a orienté vers la mer. Son travail est un modèle à suivre pour une prochaine étude au Québec.